



« L'intérêt de ce dispositif, c'est la valorisation. C'est ce que peut apporter le regard d'une personne sur une autre. Et c'est là, en fait, que se joue notre société. »

@Fatche_2

Novembre 2017



www.fatche2.fr/num/n11

MediaFatche2



Nouveaux horizons

Service civique, service volontaire européen... C'est quoi ? un service militaire sans militaires ? C'est bien plus que ça, et ces deux dispositifs qui existent depuis plusieurs années (2000 pour le SVE, 2010 pour le service civique) sont encore méconnus d'une grande partie des jeunes. Dommage, quand on voit l'impact sur ceux qui tentent l'aventure : découvrir de nouveaux horizons, rencontrer des gens aux parcours différents du sien, se faire une idée du monde du travail sans en porter les responsabilités... même si des écueils existent et qu'il y a des choses à améliorer, le volontariat est aujourd'hui plein de promesses.

Crédits

Ce numéro a vu le jour grâce à l'énergie conjuguée d'une joyeuse bande de services civiques et de services volontaires européens accompagnée par l'équipe de Tabasco Vidéo - Merci à Adel, Andrei, Jules, Louise, Lucie, Nina, Öykü, Lucie, Neti, Nina. Merci également aux structures d'accueil qui ont ouvert leurs portes et permis de filmer les volontaires en action.



Fatche2 ! est un média de territoire Papier et Web réalisé par l'association Tabasco Vidéo. Ce numéro a été tiré à 2000 exemplaires par Rapid-flyer. Pour nous contacter : contact@tabascovideo.com - 04 91 91 77 68

Tabasco Vidéo présente



N°11 - Services Civiques

Un journal papier & web : www.fatche2.fr



Une aventure contrastée, entre indépendance et frustration.

Témoignage

«Je viens de terminer une mission de Service Volontaire Européen dans une association à Marseille. A la suite de l'obtention de mon master à Aix-en-Provence, je suis partie à la recherche d'options pour rester en France, surtout pour descendre vers Marseille afin de profiter de cette ville qui m'appelait dans ses bras.

Avant de découvrir ce dispositif de mobilité, je cherchais plutôt des stages dans ma ville natale à Istanbul, et à Marseille. Je n'avais même pas tenté de chercher un emploi dans aucun pays puisque je ne me sentais pas assez « qualifiée » pour le monde de l'emploi avec un BAC +5 que j'avais obtenu en sociologie.

Tout le monde social m'avait dicté depuis l'enfance «qu'on ne pouvait pas trouver du travail avec un diplôme obtenu en sciences sociales». Je crois qu'au niveau personnel, j'avais bien incorporé cette prédiction, et donc je ne me voyais pas vraiment dans le monde professionnel avec les acquisitions que j'avais eu dans le domaine de la sociologie.

Pour ces raisons-là, je cherchais plutôt une mission de volontariat, à laquelle il me paraissait plus « facile » de candidater. J'ai donc commencé à faire ma mission de volontariat pour 10 mois dans le cadre d'un projet qui vise à l'inclusion sociale des migrants à Marseille. Au cours de ma mission, je me suis rendue compte que j'apprenais énormément de choses au niveau professionnel. Je faisais plein de choses, j'étais très active, je ne sortais plus, je pensais toujours au « travail », je développais des projets personnels à côté qui étaient en lien avec ma mission, et je travaillais tous les jours de la semaine. Je me sentais presque comme si j'étais une vraie salariée qui travaillait dans une association.

Au niveau socioprofessionnel, ça me faisait beaucoup

de bien de me sentir comme une vraie adulte. C'est-à-dire que j'apprenais plein de choses qui pouvaient m'être utiles sur le marché du travail, je touchais une indemnisation tous les mois, je vivais seule dans un pays étranger et je me sentais indépendante à tous les niveaux ! Du coup, à la veille de la fin de ma mission, j'ai essayé de voir les opportunités d'allonger mon séjour en France en cherchant un emploi. Je croyais que ça allait être facile parce que je sentais que toutes les études que j'avais faites, plus mon expérience de volontariat, et mes efforts pour me rendre plus compétente pouvaient être valorisés dans le monde de l'emploi.



Euh non, pas vraiment ! Je n'arrivais pas à trouver du travail, les conseillers d'emploi me disaient que j'étais très « romantique » pour le marché de travail, les juristes me disaient que mon futur emploi devait correspondre à tel ou tel critère, les associations me disaient que je n'étais

pas éligible aux contrats aidés, etc... D'un coup ma mission de volontariat, que je considérais comme un « tremplin vers l'emploi », m'a un peu frustré et j'ai été complètement démotivée. Et hop, j'ai eu une nouvelle idée pour me motiver à poursuivre mon chemin en France : revenir aux études pour être plus « compétente » et « éligible » au monde professionnel. Donc cette fois-ci j'envisage un master professionnel en tant que deuxième tremplin vers l'emploi. Si je ne trouve pas d'emploi l'an prochain, j'irai peut-être aller récolter du cacao en Colombie dans le cadre d'une autre mission de volontariat, ou bien je trouverai d'autres études à faire !»

Öykü, 25 ans

Là tu trouveras plein d'autres témoignages en vidéo

En action !

Les services civiques sur le terrain

Quel est le point commun entre Tabasco Vidéo, le Pôle Emploi, le CRIJ, le Mucem et l'association Bigoud ? Tous ont des jeunes en Service Civique dans leur équipe ! Qui sont-ils ? Qu'y font-ils ? Pourquoi sont-ils devenus volontaires ? Toutes les réponses se trouvent dans ce film !

www.fatche2.fr/art/1969



On va parler Service Civique !

www.fatche2.fr/art/1979

«Apprendre le civisme ? c'est comme le service militaire ? c'est de faire son devoir de citoyen ? c'est comme les TUCs ? c'est un véritable tremplin ou du salariat déguisé ?» A coups d'extraits radio, de micro-trottoirs et de témoignages, découvrez quelques idées reçues et des infos sur le Service Civique.



Oyez, oyez !



Un dispositif «ciment» de la société

ITW de Yacine Guemoud, Conseiller Jeunesse et Sports, Chargé de la coordination du dispositif Service Civique sur la région PACA

Ze specialist

Pouvez-vous nous présenter le dispositif Service Civique ?

C'est un dispositif qui a été mis en place en 2010 et qui permet à un jeune entre 16 et 25 ans, et pour une personne en situation de handicap jusqu'à 30 ans, de pouvoir vivre une expérience de volontariat. Le jeune s'implique au sein d'une collectivité, d'une association, d'une institution, ou d'un service de l'Etat, et il y effectue une mission, et non un travail.

C'est la possibilité pour un jeune de développer des compétences, de développer des savoirs-faire, des savoirs-être. On n'est pas sensé lui demander des résultats, il est là pour «grandir» au sein de la structure, rencontrer des personnes, développer du partenariat. C'est une mission indemnisée. On ne rémunère pas son travail mais on indemnise son engagement à hauteur de 580 €.

C'est un dispositif de transformation sociale qui permet de changer les individus car normalement, à sa sortie, le jeune a vécu plein d'expériences.

Dernièrement, il y a eu une explosion du dispositif, montrant un vrai besoin. Qu'en pensez-vous ? Est-ce en lien avec les chiffres du chômage ?

Bien sûr, aujourd'hui la jeunesse est touchée par le chômage. Le monde du travail est complexe. Les jeunes qui sortent d'un cycle universitaire trouvent difficilement leur place, ils ne sont pas adaptés aux besoins du monde du travail. D'autres, non diplômés, se retrouvent sans rien. Le service civique permet d'avoir une autonomie financière.

Pour les associations c'est la réponse à une problématique de personnes. C'est-à-dire qu'il y a des projets qui doivent continuer, il y a des baisses financières assez importantes... Mais voilà, le seul moyen aujourd'hui pour une association de ne pas mourir, c'est d'aller chercher des jeunes en services civiques, de les engager et d'essayer de les mettre en action autour des projets qui étaient déjà menés depuis des années. Donc il y a des enjeux derrière. Je pense que l'un dans l'autre, tout le monde y trouve son compte. Le problème, c'est quand l'association commence à se dire « ça fonctionne, donc on va prendre encore plus de services civiques ». Là on arrive à un aspect négatif,

c'est d'utiliser le jeune comme une main d'œuvre bon marché. Et à ce moment là, on risque de créer un système qui n'est pas la vocation première du dispositif. Il faut être vigilant et observer de manière concrète le cheminement de ce dispositif.

Ce dispositif est-il à améliorer ?

Ce qu'on veut dire aux structures, c'est « quelles capacités avez-vous à mobiliser pour faire en sorte que le jeune sorte grandi et avec un sentiment de confiance ? ». Le travail que je mène avec tous les référents départementaux sur le territoire, c'est sur cette dimension de valorisation.

On est toujours dans une phase où on conscientise les structures à l'intérêt de ce que j'appelle un dispositif «ciment» de la société. Ciment, ça veut dire quoi ? Si les adultes prennent les jeunes sous leur aile et commencent à leur donner un capital confiance, automatiquement ce capital confiance va se transformer.

Est-ce qu'il y a un public ciblé en particulier, ou ce dispositif s'adresse vraiment à tous les jeunes ?

Le public ciblé, c'est la jeunesse, qui est souvent la tranche d'âge la plus touchée par le chômage. Maintenant, évidemment, il y a des jeunes qui sont dans des situations plus compliquées que d'autres. Moi, je trouve que ce dispositif est intéressant car il touche 19% des jeunes en quartiers prioritaires « politique de la ville ». Mais on sait aussi que ce dispositif phagocyte beaucoup d'étudiants.

Souvent, on a une cible mais cette cible là peut être détournée, elle peut être prise dans des enjeux beaucoup plus importants, dans des enjeux de structures. Et les structures ne jouent parfois pas le jeu. Par exemple, elles peuvent prendre un jeune à partir de 16 ans. Mais souvent, elles ne le font pas, car le jeune de 16-17 ans ne va pas être autonome, donc souvent elles choisissent un étudiant qui a des compétences et qui a déjà un bagage.

C'est pas fini ! La fin de l'ITW en ligne, c'est ici www.fatche2.fr/art/1971

